

de la Cagoule ... au Grand O 106 lignes 11 photos

source principale : traditionalisme et révolution de Jean-Pierre Rissoan

En décembre 1935, 97 membres de la 17^{ème} section des Camelots du Roy de l'Action Française quittent cette formation sous la direction de leur chef Jean Fillol qui va créer le Parti National Révolutionnaire avec Eugène Deloncle (qui a quitté l'Action Française en janvier 1935) ...



Jean FILLLOL

Eugène DELONCLE

Eugène Deloncle est Polytechnicien, ingénieur du génie maritime et administrateur de plusieurs sociétés : le comité technique du Bureau Veritas, le comité central des armateurs de France, le groupe des constructeurs français de réservoirs, la Standard française des pétroles, les chantiers de Hollande, la société de pêche au large, la société nouvelle de gérance maritime, la compagnie des constructeurs associés pour le montage d'ouvrages métalliques, la caisse hypothécaire maritime et fluviale ...

En juin 1936, les responsables du PNR, Jean Fillol et Eugène Deloncle, créent l'Organisation Secrète d'Action Révolutionnaire Nationale (OSARN) qui perd bientôt l'adjectif « Nationale » pour devenir OSAR : un informateur retranscrit par erreur CSAR (qui sera traduit par Comité Secret d'Action Révolutionnaire) ; Maurice Pujo de l'Action Française lui donne le surnom de « Cagoule ».

A ne pas confondre avec le CUAR ou Comité d'Unité d'Action Révolutionnaire, organisation pronazie créée par un aventurier nommé Guilbaud ...

Ils sont bientôt rejoints par le docteur Félix Martin (qui a quitté l'Action Française début 1930).



docteur Félix MARTIN

Fin novembre 1936, Eugène Deloncle rencontre le général Henri Honoré Giraud, alors commandant militaire de Metz ...

En 1936, le maréchal Franchet d'Esperey (né en 1856 à Mostaganem) charge le colonel Groussard de recueillir des renseignements sur la Cagoule.

En mai 1936, le Front Populaire (SFIO, Parti Radical-Socialiste) arrive au pouvoir : le commandant Georges Loustaunau-Lacau, né le 17 avril 1894 à Pau, Saint-Cyrien, promotion 1912-1914, héroïque combattant de la grande Guerre, sept citations, trois blessures, major de l'Ecole de Guerre, membre en février 1934 du cabinet militaire du maréchal Pétain, crée un groupe de réseaux clandestins anti-communistes, les « Corvignolles », qui compte dans ses rangs de nombreux officiers d'active et de réserve et envisage de prendre le pouvoir à l'occasion d'un coup d'Etat, camouflé en recours à l'armée appelée à mater une insurrection communiste.

Proches du CSAR, les « Corvignolles » lui apportent leur soutien logistique (fourniture d'armes) au point d'être considérés comme sa branche militaire.



commandant Georges LOUSTAUNAU-LACAU

Dans un des dépôts d'armes de la Cagoule, boulevard de Picpus à Paris, la police trouvera 7 tonnes d'armes et de munitions : 6 mitrailleuses légères, 42 fusils-mitrailleurs allemands, 50 Beretta italiens, 80 fusils de guerre allemands, plus de 120 000 cartouches, 30 autres caisses de munitions, 800 grenades. Et le CSAR avait en tout 9 dépôts d'armes et de munitions ... rien que dans la région parisienne.

Dans ses troupes de choc, la Cagoule compte un groupe de Nord-Africains curieusement appelé « l'Algérie française ». L'association a été régulièrement déclarée à la Préfecture de police le 11 avril 1937 sous le n°174763. Son objet : faire accorder aux musulmans les droits des citoyens français.

Bonny est mêlé à l'automne 1937 au démantèlement de la Cagoule ... c'est par son intermédiaire que Thomas Bourlier (membre de l'organisation ou indicateur infiltré par Bonny lui-même) révèle une liste de caches d'armes de la Cagoule ainsi que le nom d'une partie de ses membres.

Sous le titre « Le mystère du rôle joué par Bonny dans l'affaire du C.S.A.R. reste entier », *le Figaro* du 18 février 1938 cite laconiquement le directeur général de la Sûreté nationale, qui déclare à ce propos : « Jamais je n'ai entendu parler dans le cabinet de M. Marx Dormoy, le prédécesseur de M. Albert Sarraut [Ministre de l'intérieur], de la réintégration de l'inspecteur Bonny. Quant aux indicateurs de la Sûreté nationale, il nous est impossible naturellement de les faire connaître. »

Bonny, lui, publie plusieurs articles vantant son propre rôle dans l'affaire, en 1938, dans l'hebdomadaire syndical de Léon Jouhaux, *Messidor – Le grand magazine du peuple*.

L'implication de Bonny, abondamment relevée et indissociable des souvenirs proches de l'affaire Stavisky, nourrit plus généralement, d'abord à droite, le sentiment d'une partie de l'opinion que l'affaire de la Cagoule serait un complot gouvernemental. D'autres, cependant, ne sont pas dupes de cette association forcée, à l'exemple de Jean-Maurice Hermann, du *Populaire*, qui la parodie ainsi :

« Le C.S.A.R. n'existe pas ! Les plans, les mitrailleuses, les assassinats ! Vulgaires bobards ! Tout ça, savez-vous ce que c'est ? Une combine policière. Et savez-vous qui l'a montée ? L'inspecteur Bonny, parbleu, celui qui a embrassé Stavisky, tué Prince, brûlé Jeanne d'Arc, vendu l'avion-canon au Honduras et trahi Vercingétorix ... »

Quant à la portée finale de l'initiative menée par Bonny contre cette organisation, elle demeure difficile à déterminer. Sans y faire mention d'un quelconque rôle joué par l'ex-inspecteur Bonny, l'historien Frédéric Freigneaux souligne que « très vite, la police réussit à infiltrer certains de ses agents au cœur de la Cagoule.

Avant même les attentats de septembre 1937, la police en connaît les principaux chefs. [...] Le 16 septembre, elle [...] trouve la liste des adhérents du mouvement terroriste. » Bien avant, donc, l'intervention de Bonny qui se situe en octobre, et qui n'aurait donc pas été aussi décisive que la presse l'a alors supposé.

**C'est Bonny qui dirige
l'enquête des Cagouards**

Pour faire diversion aux machinations communistes dont nous avons révélé les dessous, pour recoller le Front populaire disloqué, MM. Camille Chautemps et Marx Dormoy avaient besoin d'un complot : ils ont pensé que celui des cagouards pouvait servir encore.

Pour l'orchestrer, l'amplifier, le rajeunir, il leur fallait un homme. Ils l'ont trouvé. Bonny, le Bonny des talons de chèques, le Bonny de Cotillon, le Bonny sorti de prison, est redevenu le premier policier de France. Hier, il était l'homme au pardessus de Volberg. Il est aujourd'hui le détective de la cagoule. Plus insolent que jamais, il déclare à qui veut l'entendre qu'il sera bientôt nommé directeur de la Sûreté générale

le Nouvelliste d'Indochine 12 décembre 1937

En février 1938, Loustaunau-Lacau est placé en « non-activité » par sa hiérarchie.

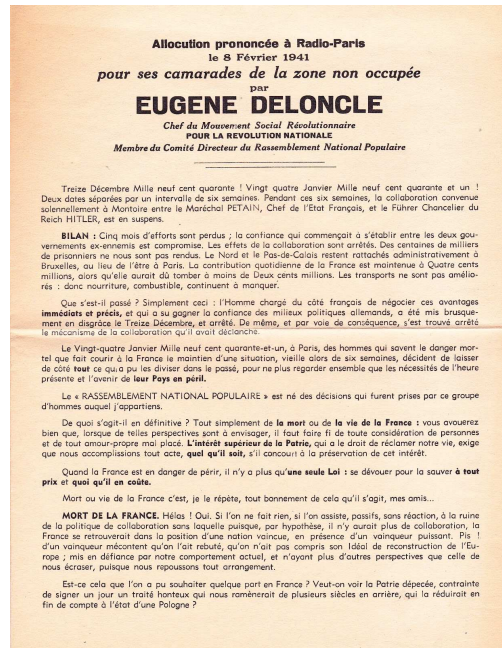
La Cagoule s'infiltré ainsi progressivement dans les rangs de l'armée avant la deuxième guerre mondiale : les centaines d'officiers de 30/40 ans en 1939 n'auront guère que 45/55 ans lors du début de la guerre d'Algérie ...

Le colonel de la Rocque (des Croix-de-Feu) s'oppose à toute participation aux entreprises de la Cagoule.

En 1939, le Dr Martin (ex Action Française) est le principal agent de renseignements de la Cagoule.

Après la signature de l'Armistice le 22 juin 1940, Eugène Deloncle rencontre l'amiral Darlan ...

En octobre 1940, Loustaunau-Lacau, dit « Navarre » (Cf. 1936) crée le réseau « Croisade », lequel, en 1941, se rapproche de l'Intelligence Service britannique : il s'étend dans les zones occupées et interdites à partir de 1942 et devient le réseau Alliance, réseau chargé du départ en sous-marin du général Giraud vers l'Algérie : celui-ci sera présent à Alger du 9 novembre 1942 à 1944.



allocution d'Eugène Deloncle le 8 février 1941

En 1942, le ministre de l'Intérieur Pierre Pucheu rencontre Henri Frenay du MLF et en mars envoie le docteur Martin à Vals puis à Evaux où ce dernier retrouve Loustaunau-Lacau ...

Angelo Tasca mentionne dans son journal de guerre qu'« il est probable que Bonny n'ait pas été étranger à [la] fin d'Eugène Deloncle », exécuté en janvier 1944 par la Gestapo.

En 1949, le *Crapouillot* n°20 nous conte l'histoire de la Cagoule ...

...

De 1954 à 1958, la Cagoule resurgit sous le nom de « Grand O » par l'intermédiaire du Dr Martin (« Grand V »).

Le Grand A est le général Paul-Raymond Chérière (né en 1895 à Bastia), commandant en chef à Alger d'août 1954 à juin 1955.

Le Grand B est le général 5 étoiles Lionel-Max (de son vrain nom Guillaume Jean Max) Chassin, coordinateur en chef des forces aériennes du Centre-Europe (OTAN) à Fontainebleau.

Le "petit a" est le secrétaire général de l'Association des Anciens du Corps Expéditionnaire Français en extrême-Orient (*Anciens d'Indochine*, association dont le président n'est autre que ... Chassin) Yves Gignac ...



général Paul CHERRIERE



général Lionel-Max CHASSIN



Yves GIGNAC

En avril 1954, le général Chérière demande et obtient la mise en alerte des paras de Pau.

Le 1^{er} août 1954, le général Chérière prend ses fonctions de Commandant en chef de l'Armée en Algérie.

Le 27 octobre 1954, le gouverneur général confie au général Chérière, commandant de la X^{ème} région militaire, le commandement interarmées en Algérie pour le maintien de l'ordre ... jusqu'au 15 juin 1955

Durant l'hiver 1955-1956, 10 jeunes officiers, représentant 14 promotions de Saint-Cyr, viennent trouver le général Chérière ... lui demandant d'entrer au Conseil d'Administration de la Saint-Cyrienne : il accepte.

Le 6 février 1956, à Alger, le journaliste belge Pierre Joly, ancien Cagoulard, mais aussi ancien président des Jeunesses Communistes belges, rencontre un des meneurs, Robert Martel (né en 1921 à Alger), à qui il présente Grand O et à qui il propose de rencontrer Grand V : c'est ainsi que le Dr Martin transmettra à Martel toutes les informations du réseau clandestin.



Robert Martel

En janvier 1957, le général Chassin succède au général Salan à la tête du comité de patronage de l'ACUF (1956).

En juin 1958, le général Chassin, le Dr Martin et Martel fondent le "Mouvement Populaire du 13 mai" (MP13) ...

...

En 2010, on trouve un groupe de rap nommé la Cagoule, sous-titré O. S. A. R.

